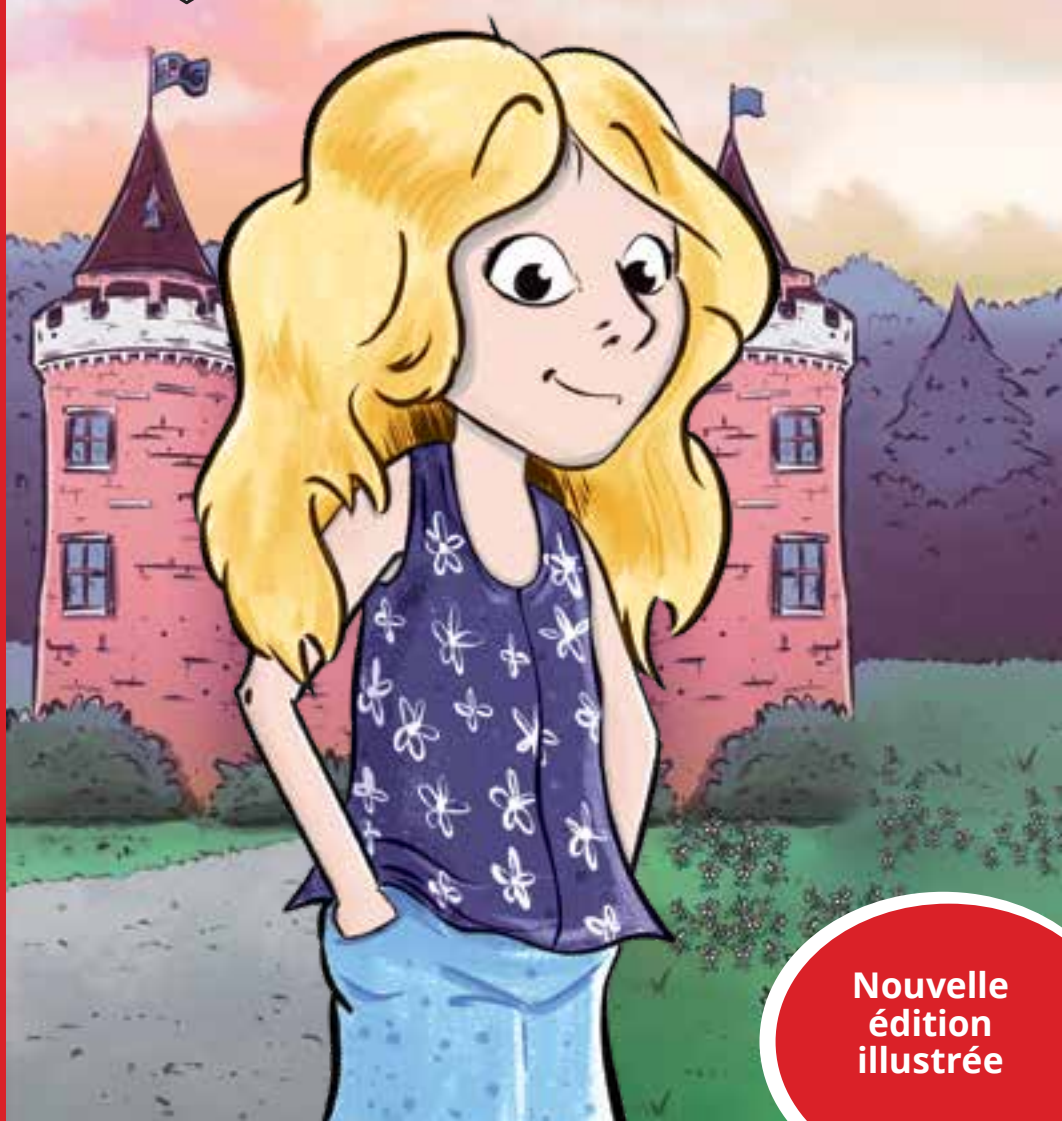


MARYSE PEYSKENS

Une fille à
**L'ÉCOLE
DES GARS**



**Nouvelle
édition
illustrée**

MARYSE PEYSKENS

Une fille à
**L'ÉCOLE
DES GARS**



ROMAN

Illustrations : Phil Poulin

Dominique et compagnie

À toi mon amour,
L'encre pour ma plume,
Le vent pour ma voile,
Mon Foinfoin à moi,
Et tellement plus encore...

M. P.

*Pis les enfants c'est pas vraiment
vraiment méchant. Ça peut mal faire,
ou faire mal de temps en temps.
Ça peut cracher, ça peut mentir,
ça peut voler. Au fond, ça peut faire
tout c'qu'on leur apprend.*

Paul Piché

LES PERSONNAGES

RÉMI



ALEXI



GUILLAUME



GUS



FOINFOIN



FIRMIN
DUSSAULT



LÉONIE / LÉO

ÉCOLE DES GARS

A hand-drawn map of a school campus. At the top, a white box contains the title 'ÉCOLE DES GARS'. Below it, a large rectangular area on the left is labeled 'VERS LA VILLE'. To its right is a building with a central entrance labeled 'ENTRÉE'. Below the building is a rectangular area labeled 'PISCINE OLYMPIQUE'. At the bottom, a winding path is labeled 'RUISSEAU'. The map includes several bushes and trees scattered throughout the campus.

VERS LA VILLE

ENTRÉE

PISCINE OLYMPIQUE

RUISSEAU

A hand-drawn map of a park area. At the top left, a vertical structure is labeled 'PONT SUSPENDU'. A river flows from the top right towards the bottom left. In the upper middle, a rectangular area is labeled 'TERRAIN DE TENNIS'. Below it, a larger rectangular area is labeled 'TERRAIN DE SOCCER', with a goal and a center circle. To the right of the soccer field, a rectangular area is labeled 'VERS LE LAC'. At the bottom center, a dark rectangular area is labeled 'ALLÉE DE BOWLING'. The map includes various decorative elements like trees, clouds, and a small structure on the left.

PONT SUSPENDU

TERRAIN DE TENNIS

TERRAIN DE SOCCER

VERS LE LAC

ALLÉE DE BOWLING



AVANT-PROPOS

Rémi, un garçon hyperactif, ainsi que ses amis, Guillaume, Patrick et Samuel (les jumeaux), Alexi (le dur à cuire), Justin (le timide), Augustin, Olivier, Juan, Thomas, Alexandro et les autres, ont tous quelque chose en commun. Ils n'aiment pas vraiment l'école. Pourtant, l'an passé, pour rien au monde ils n'auraient accepté de rater une seule journée du calendrier scolaire. Normal, ils ont tous intégré l'*École des Gars* ! Une école tout à fait originale et amusante où le plaisir d'apprendre rime avec « réussir ». Dirigée par un

directeur sensible aux intérêts et au potentiel de chacun, les jeunes y ont découvert leurs forces et leurs talents. Et tout ça, grâce à des enseignants passionnés et passionnants!

À l'École des Gars, tout est permis, ou presque.

Des tournois de soccer aux activités de baignade, sans oublier l'expérience mémorable d'un saut en parachute, les jeunes ont repris goût à l'apprentissage en traversant toute une gamme d'émotions contrastées. De l'angoisse à la confiance, du découragement à l'espoir, tous ont finalement surfé sur une vague de joie intense lors du Spectaculaire Spectacle de fin d'année.

Au fil de ces péripéties, des liens solides se sont tissés entre les jeunes. Et surtout, ils ont rencontré Foinfoin, un personnage aussi attachant que mystérieux qui rend toute cette fantaisie possible...

C'est maintenant au tour de Léonie, Gus, Denis, Alberto, Peppy et tous les nouveaux de découvrir cette école des plus innovatrices.

CHAPITRE 1



LA REDOUTABLE RÉUNION

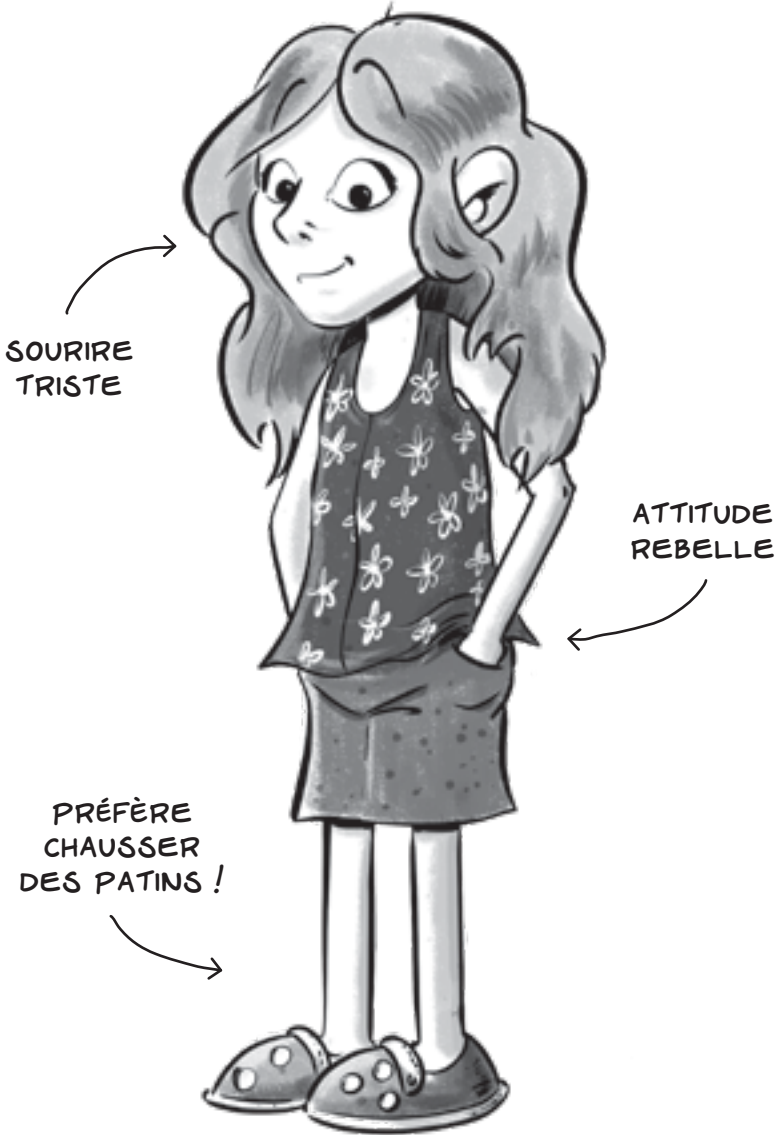
Trois heures du matin. Léonie n'avait toujours pas réussi à fermer l'œil. Malgré le décompte des moutons, les exercices de respiration profonde et la lecture du livre *Les contes d'Alicia, la reine des glaces*, rien ne lui avait permis de trouver le sommeil. Les paroles apaisantes de Lucie, sa mère, n'avaient pas réussi à la rassurer non plus. Léonie n'avait jamais aimé le soir, ce moment de la journée où tout semble se métamorphoser. Depuis le décès de son

grand frère adoré, Alexandre, dix mois plus tôt, l'angoisse de Léonie à la tombée de la nuit s'était sévèrement intensifiée. **Le noir, les bruits étranges, la solitude, les pensées tristes... et que dire des cauchemars !**

De nature anxieuse, Léonie avait souvent trouvé du réconfort auprès d'Alexandre. Drôle et farfelu, il savait dompter les peurs de sa frangine à l'approche de la noirceur. Combien d'heures Alexandre avait-il passées à inventer des histoires fantaisistes pour changer les idées de Léonie ? Combien de jeux de rôle et d'improvisation avait-il mis en scène dans le seul but d'amuser sa « petite sœur chérie », comme il la surnommait si affectueusement ?

Léonie était le centre de sa vie, la prunelle de ses yeux. Même Lucie considérait ce dévouement comme un peu exagéré. Mais Léonie ne s'en était jamais plainte, au contraire. Fière de l'amour que lui vouait son grand frère, ce sentiment intense avait éveillé chez elle une confiance

LÉONIE



en soi qui l'aidait à traverser les moments difficiles tels qu'une première journée au camp de jour, un examen de mathématiques, ou encore, une compétition de patin. Car Léonie avait commencé à patiner alors qu'elle n'était pas plus haute qu'une lame de patin à la verticale. Elle était renommée pour ses talents de patineuse artistique.

Malheureusement pour Léonie, son héros était disparu bien trop vite et beaucoup trop jeune. À la suite d'un terrible accident de mobylette à l'âge de 16 ans. Léonie venait alors de fêter ses 10 ans.

Malgré tous les efforts de Lucie pour amoindrir les conséquences de ce décès prématuré, la 4^e année de Léonie s'était avérée **CATASTROPHIQUE !**

À la fin avril, madame Strauss, la directrice de l'École Marie-Curie, avait convoqué Léonie, Lucie, Bélinda (la psychoéducatrice) et Geneviève (l'enseignante) pour une rencontre décisive.

Léonie se doutait bien du but de cette réunion, d'où son interminable insomnie cette nuit-là.

« Elles étaleront tous mes défauts... Elles raconteront tous mes coups pendables... Elles ressortiront tous les comportements dérangeants que j'ai adoptés (comme elles disent!). Franchement, adopter, quel mot bizarre pour parler d'un comportement! On adopte des enfants, pas un **com-por-te-ment**. »

Dans le noir, Léonie fit la grimace et enfonça sa tête dans l'oreiller.

« Elles vont parler de la fois où j'ai fait une jambette à madame Petrovsky, l'enseignante de musique, ou alors, du jour où j'ai enduit toutes les poignées de porte d'huile d'olive. Pire, la fois où j'ai enfoncé une pomme de terre pourrie dans le silencieux de la voiture de madame Strauss. Et les vers de terre déposés dans le pupitre de Gédéon, le *bollé* de la classe! Ah oui, mes super graffitis sur le plancher! (Léonie avait soigneusement suivi les conseils de son

frère en cassant ses crayons de couleur pour en retirer des bouts de mines qu'elle avait ensuite placés sous ses pattes de chaise. Une fois fait, il ne restait qu'à déplacer subtilement le siège en appuyant solidement son fessier dessus pour voir apparaître de superbes gribouillis multicolores sur le sol.) Je les avais oubliés, ceux-là ! Et si madame Strauss parlait à maman du coussin à pets posé sur la chaise de monsieur Crochu, l'enseignant d'univers social... »

En effet, la liste des mauvais coups était interminable.

Quelques jours après le décès d'Alexandre, Léonie avait mis la main sur un de ses cahiers. Sur la page couverture, il avait écrit : *Les 101 mauvais coups les plus rigolos*. Bien évidemment, Alexandre, le grand frère parfait, s'était contenté de les inventer. Contrairement à Léonie qui, elle, avait eu l'idée géniale d'en tester plusieurs. Quoi de mieux pour entretenir la

mémoire d'Alexandre que de mettre en pratique ses idées farfelues...



À 7 h tapant, Lucie Cousineau s'introduisit dans la chambre de Léonie. Grâce aux rayons de soleil printaniers, le rideau fuchsia projetait des reflets rosés sur les joues pâles de la jeune fille.

— Tu as les traits tirés, cocotte. Tu as mal dormi ?

— J'ai pas dormi du tout, grogna Léonie. Laisse-moi tranquille !

— Ma pauvre chouette, c'est à cause de la rencontre de ce matin que tu fais cette mine ?

— Non, je m'en fiche de cette rencontre.

Évidemment, Léonie mentait, et Lucie la connaissait assez pour le deviner. Elle caressa doucement sa longue chevelure cendrée et tenta de la rassurer :

— Ne t'en fais pas, ça ne devrait pas être si terrible que ça.

— Qu'est-ce que tu en sais de toute façon ?
répondit Léonie sur la défensive.

Lucie ne sut quoi répondre. Pour changer de sujet, elle glissa une phrase bien banale :

— Alors, ce sera des rôties ou des céréales ce matin ?

— Rien du tout, je n'ai vraiment pas faim, rétorqua sa fille sèchement.

Après s'être habillées, Lucie et Léonie prirent place dans la voiture. Aucune des deux n'émit un seul mot durant le trajet qui semblait interminable.



La pièce était étroite. Il faisait terriblement chaud. Lucie et Léonie pouvaient même sentir la désagréable haleine de madame Strauss qui,

après avoir fait les présentations d'usage, débita d'un ton ferme :

— Madame Cousineau, je suis désolée de vous informer de cela, mais nous sommes dans l'obligation de planifier un transfert d'établissement pour votre fille Léonie. Notre personnel professionnel, de soutien et enseignant, ici présent, a réellement tout tenté pour venir à bout de l'attitude rebelle de votre enfant et de son désintéret marqué pour les études. Sans parler de ses regrettables mauvais coups. Nous sommes forcés d'admettre qu'il nous est dorénavant impossible de lui offrir ce dont elle a réellement besoin, c'est-à-dire un encadrement rigoureux et une supervision constante en classe. Nos ressources sont limitées, vous savez...

Lucie se doutait que cette réunion ne serait guère une partie de plaisir. Léonie avait cumulé durant sa 4^e année autant d'échecs en mathématiques et en français que de billets pour comportements inadéquats. Toutefois, Lucie

s'attendait à ce qu'on donne une nouvelle chance à sa fille. Cette rencontre allait sûrement permettre de modifier les objectifs du plan d'intervention personnalisé, spécialement rédigé pour elle. À la limite, on allait peut-être l'informer de son intégration dans une classe de cheminement particulier. **Mais jamais de son expulsion de l'école!** Lucie ne s'était nullement préparée à une telle nouvelle.

Abasourdie par cette brutale décision, la pauvre mère tenta d'exprimer son point de vue. — Madame Strauss, avec tout le respect que je vous dois, ne croyez-vous pas que cette décision est prématurée? Léonie est encore sous le choc du...

La directrice l'interrompit sèchement: — Madame Cousineau, je comprends que votre famille a vécu une épreuve difficile, mais cela ne peut expliquer tous les mauvais coups et les piètres résultats de votre fille. De toute façon, notre décision est prise. Léonie sera plus

heureuse dans une école, euh... différente de la nôtre. Voici une liste complète des établissements qui accueillent des enfants comme elle.

— Une école différente, que voulez-vous dire ?

Lucie ne laissa pas la directrice reprendre la parole. Emportée, elle continua :

— Et qu'est-ce que vous entendez par « enfant comme Léonie » ? Hein ?

Madame Strauss soupira bruyamment. Bélinda et Geneviève détournèrent leur regard, incapables de soutenir celui de la mère abattue, qui les fixait à tour de rôle en quête d'encouragement. Mais les deux femmes, bien que gentilles et dévouées, demeuraient muettes.

— Et c'est tout ce que vous trouvez à dire, alors ? demanda Lucie.

— Nous... nous... sommes désolées, répondit enfin Bélinda.

Étrangement, Lucie perçut une profonde tristesse dans son regard ainsi que dans celui de Geneviève. Cela eut pour effet de l'apaiser.

Lucie était sensible aux efforts déployés par ces jeunes femmes pour la réussite de sa fille. Toutes deux étaient conscientes que le caractère de Léonie n'était qu'une façade qui cachait, en fait, une grande souffrance.

— Viens, ma chérie, nous n'avons plus rien à faire ici ! dit alors Lucie Cousineau en se levant.

CHAPITRE 2



UNE ÉTRANGE COÏNCIDENCE

Dans la voiture, Léonie s'empressa de briser le lourd silence par des airs de musique pop. Les Black Eyes chantonnaient sa mélodie préférée : *Don't cry young girl, everything's gonna be alright*. Au bout de quelques minutes, Lucie diminua le volume de la radio pour proposer à sa fille un petit détour au Palais des glaces, la crèmerie du quartier. Léonie adorait les plaisirs sucrés-glacés qu'offrait monsieur Gibbon, le propriétaire du commerce.

Avant de sortir de l'auto, Léonie balbutia quelques excuses à sa mère qui, trop émue, fondit en larmes.

— Ma chérie, ne me demande pas pardon. Je sais que tu ne fais pas exprès. Ce serait même plutôt à moi de te présenter des excuses.

— Pourquoi? C'est moi qui te donne tout ce tracàs, murmura Léonie.

— Non, ne dis pas ça. Tu ne seras jamais un problème sur deux pattes pour moi. Je suis ta maman et je t'aime. Et je devrais être en mesure de t'aider davantage, mais je n'y arrive pas. Je suis désolée.

Lucie prit sa fille dans ses bras, et, enlacées, elles sanglotèrent un long moment.

— Alors, on va la manger, cette glace à la gomme balloune? dit finalement Lucie, en se tamponnant les yeux avec un mouchoir.

— Bonne idée, m'man, on y va! Regarde, lança Léonie en pointant du doigt une balançoire peinte en bleue, notre place est libre!

Monsieur Gibbon, un petit homme bedonnant, remarqua aussitôt les traces de larmes laissées sur les joues de ses clientes préférées. Trop discret pour oser poser une question, il se contenta de leur offrir gracieusement des friandises gelées.

— Régalez-vous, Mesdames!

Installées sur « leur » balançoire devant la devanture colorée, Léonie et Lucie se délectèrent de ces cornets de crème glacée et retrouvèrent leur bonne humeur. Pour Léonie, cette éclaircie ne dura qu'un court moment. Sa mère venait d'extraire de son sac à main la fameuse liste des écoles spéciales de madame Strauss.

Lucie la fit tournoyer dans les airs pour la déplier avant de la déposer lentement sur la table qui les séparait. Léonie voyait clair dans le manège de sa mère. Elle détourna le regard vers un caniche et un chihuahua qui jouaient au loin. Elle n'avait nulle envie de s'attarder sur